

MORALE ET PHILOSOPHIE.

POUR LES FEMMES ET LA SOCIÉTÉ D'AUJOURD'HUI.



JE ne suis plus à l'âge où l'on cherche à plaire ; et d'ailleurs, j'ai toujours préféré la vérité à ces douces paroles qui ne dissimulent que trop souvent un mensonge officieux, et portent l'illusion (le pire des maux) dans l'esprit de ceux ou de celles à qui elles s'adressent.

Flattées, choyées, adulées, les femmes s'attendent trop souvent à recevoir des compliments. Aujourd'hui, nous ne comptons pas leur en faire ; il s'agit au contraire de rétablir les faits, et d'essayer de prouver aux femmes que, si elles se plaignent habituellement des hommes, en rejetant sur eux tout le malheur de leur existence, elles sont souvent aussi coupables que ceux qu'elles accusent. Je les suivrai dans toutes les phases de la vie, dans toutes les possibilités de l'existence : et d'abord, j'attaquerai leur éducation habituellement futile.

En effet, qu'apprend-on généralement aux jeunes personnes dans la plupart des maisons d'éducation dirigées par les femmes ? On leur enseigne à dissimuler et à plaire ; à peine s'occupe-t-on de leur inculper ces vérités sérieuses, morales, chrétiennes et fondamentales, qui devraient être la base de toute éducation sage et éclairée ; on leur dissimule le monde plutôt qu'on ne le leur explique ; et c'est à l'âge où le cœur parle, et où les passions s'agitent, qu'on les livre sans défense au tourbillon de ce monde qu'elles ignorent, et qui ne cherche qu'à les tromper, afin de parvenir plus sûrement à les séduire. On les occupe longtemps de ces sciences humaines qui, sans doute, ont leur bon côté, mais qui ne sont pas tout : on leur apprend la danse, la musique et tous les arts d'agrément ; enfin, on développe leur amour-propre et leur instinct de séduction ; on excite leur orgueil, en s'occupant beaucoup plus de cultiver leurs facultés physiques que leurs facultés morales ; on les fait comparaître au milieu d'un nombreux auditoire qui vient, en les enivrant, applaudir à leur succès ; et l'on s'étonne que ces succès deviennent pour elles une nécessité ; et qu'elle fassent tout plus tard pour les obtenir, en leur sacrifiant jusqu'aux principes dont à peine on leur a donné le germe.

On les instruit dans l'art de plaire, en négligeant de leur apprendre à mériter l'estime ; on s'occupe de leur toilette, on leur en donne le goût, le besoin ; et quand à leur esprit, on cherche à le rendre plus frivole que fort, plus superficiel que profond.

Les voilà jetées dans le monde avec tous les moyens de plaire et d'être séduites, sans préservatifs pour se défendre ; on leur donne, en un mot, des armes offensives ; mais où est le bouclier qui les préservera des coups qui leur sont portés de toutes parts ?

On leur parle long-temps d'avance de leur mariage, et de la nécessité de se montrer aimables pour arriver à en faire un avantageux, plus occupé que l'on est de la fortune que des qualités essentielles de celui qu'on leur propose ; ainsi, même dans un but légitime, on leur fait un besoin précoce, une nécessité de la séduction.

Leur a-t-on enseigné les devoirs de fille, d'épouse, de mère ? leur a-t-on dit ce qu'elles devaient être, ce qu'elles devaient faire pour ne pas éloigner l'homme dont elles doivent porter le nom ? les a-t-on éclairées sur les dangers du monde ? Leur a-t-on expliqué la vie avec ses périls ? — A-t-on eu le courage de dire à ces pauvres jeunes filles, que leur existence serait une vie toute d'abnégation, et que leur intérieur devait être leur première et presque leur seule pensée ! Leur a-t-on dit encore que trop d'exigence, qu'une humeur peu égale, que l'absence de douceur éloigneraient l'homme qu'elles ont tant d'intérêt à fixer ? Nullement, on leur apprend à le séduire, sans leur indiquer les moyens de l'attacher ; on les abandonne à leur destinée, en s'occupant peu ou point de savoir ce qu'elle sera ; et si on leur a fait contracter un mariage avantageux, suivant le monde, qu'importe le reste !

Leur a-t-on parlé de la contrariété habituelle, de l'aigreur, des reproches, de la révolte, de trop d'indépendance comme d'un ver rongeur qui ruine et détruit la paix et le bonheur intérieur ?

Tout ce que je dis ici s'applique également, ou du moins en partie, au pauvre comme au riche : pour tous, les mêmes devoirs et les mêmes intérêts. Aussi, dans ma pensée ne peut-on s'élever trop fortement contre ces brillantes maisons d'éducation où l'on donne aux jeunes personnes le besoin du luxe, sans les moyens de le satisfaire.

Si elles sont sans fortune, apprenez leur à travailler, et non pas à plaire : faites-en de bonnes et honnêtes femmes de ménage, et ne les réduisez pas plus tard au triste et méprisable état de courtisane.

Pauvres femmes ! en les accusant, je les plains. Aussi, je voudrais que ces réflexions profitassent aux maîtresses ou aux mères, comme à leurs élèves et à leurs filles.

Je prends les femmes dans toutes les conditions de la vie, bonnes ou mauvaises, légitimes ou coupables, les suivants pas à pas ; mais en les engageant, dans leur intérêt propre, à ne jamais s'écarter de la voie, que leur prescrit la religion comme l'honneur.

Voici la jeune personne devenue épouse. Que fait-elle le plus habituellement ? Honneur, mille fois honneur aux exceptions dont je serais heureux de citer bien plus d'un exemple ! je ne m'occupe ici que de la généralité,

Conséquente avec l'éducation qu'elle a reçue, elle songe à sa toilette, à son trousseau, à ses parures à ses robes, au monde qui la flatte, en l'accueillant avec bienveillance ; elle passe les nuits au bal, elle saute, elle danse, elle polke ; et dans le tourbillon elle craint de penser, elle ne réfléchit plus, elle se laisse entraîner, et déjà la séduction germe dans son esprit, si ce n'est encore dans son cœur. Et que dire de ces mises qui, en attirant tous les regards, font rougir celui qui devrait seul connaître ces trésors de beauté que le ciel lui a donnés en partage ?

Si un mot de reproche échappe au mari, on le reçoit avec humeur ; fatiguée de la veille la femme se lève tard le lendemain, est moins aimable, néglige en partie les devoirs et les soins de son in-